

Une formation à la carte pour les décrocheurs

■ Huit jeunes de 16 à 18 ans en décrochage scolaire sont en formation avec l'afpa à Ruffec ■ Un dispositif individualisé pour ouvrir leurs perspectives professionnelles.

Céline AUCHER
c.aucher@charentelibre.fr

Dans le coin qui réceptionne le petit électroménager dans les locaux d'Emmaüs Ruffec, Lola et Dylan, 16 ans, trient avant de tester la chaîne hi-fi ou le micro-onde, alors que dans la grande salle voisine, Romain, 17 ans, ajuste les portes d'un meuble. De nouvelles compétences pour ces jeunes du Ruffécois qui ont décroché du système scolaire et sont entrés début octobre dans le dispositif national 16-18. Un volet formation géré par l'Agence nationale pour la formation (Afpa) de Mornac-Angoulême, dans le cadre du plan gouvernemental « un jeune une solution » qui s'adresse aux jeunes de 16 à 18 ans. « Mais sans délocaliser nos formations au plus près de leur lieu de vie, on n'aurait pas touché grand monde : les quatre heures d'aller-retour en bus étaient rédhibitoires », avoue Abdelkader Lairi, responsable de la promo 16-18 au sein de l'Afpa, qui a expérimenté la délocalisation à Confolens avant d'aller prochainement sur Cognac et Barbezieux.



Les huit jeunes sont accueillis notamment par Emmaüs Ruffec.

Photo CL

centre social La Chrysalide et Emmaüs. « Des décrocheurs qui partent de loin et dont la situation a été aggravée par le confinement », précise Abdelkader Lairi. « Le bac pro vente que j'avais démarré à Chasseneuil ne me plaisait plus, avoue Romain, qui a quitté le lycée l'an dernier avec l'espoir de trouver des stages pour intégrer une agence immobilière. Mais le confinement a mis tout à l'arrêt, ça m'a complètement démotivé. Ici à Emmaüs, je répare des meubles, fais de la mise en rayon ou du ramassage avec le camion : c'est motivant de voir le résultat de son travail. » « Ici, on apprend à travailler en groupe. C'est nouveau pour moi », confie Lola, qui a abandonné sa seconde pro au Roc Fleuri l'an dernier. « On est moins nombreux, c'est plus facile de se parler », renchérit Dylan, qui a abandonné le lycée Louise-Michel aussi l'an dernier.

Immersion sur les plateaux techniques de l'Afpa, stages courts en entreprises, échanges avec les parents, travail sur le budget, le savoir-être, la simulation d'entretien ou le code de la route... La formation proposée par l'Afpa est à la carte, individualisée, étudiant jusqu'aux moyens de transports pour mettre en place par exemple du co-voiturage avec des voisins.

Une solution pour 90% des jeunes

« C'est à nous de nous adapter à leurs profils et Emmaüs est un espace génial pour des jeunes qui ne veulent surtout pas rester statiques », reprend Abdelkader Lairi, qui travaille avec son collègue formateur Antoine Tricard. « Ramassage, tri, accueil clientèle, caisse... Ces jeunes acquièrent des compétences en travail d'équipe, communication, res-

pect des consignes de sécurité qu'on peut ensuite valider en interne. » Avant d'entamer des stages courts dans des entreprises locales, jardinerie, garage moto, ou encore plombier-chauffagiste. « Une façon d'évaluer où en sont les jeunes, dit Antoine Tricard en pointant l'étape suivante. Inviter les entreprises qui recrutent sur le secteur comme la Scachap ou Fromacoeur pour voir si on peut créer des passerelles avec ces jeunes. » Une sixième promo charentaise qui ne trouvera pas forcément un emploi dans la foulée, mais au moins des perspectives. « En Charente, on est à 90 % de sortie positive vers un emploi, un apprentissage ou une formation qualifiante ou bien une sortie dynamique vers l'École de la deuxième chance, l'Établissement pour l'insertion dans l'emploi à Bordeaux ou l'accompagnement de la Mission locale », se réjouit Abdelkader Lairi.

« Ici, on apprend à travailler en groupe. C'est nouveau pour moi. »

Ils sont huit jeunes de Villefagnan, Charmé, Theil-Rabier, Ruffec, Luxé ou Montjean à suivre la formation de 13 semaines, hébergés par différents lieux au cours de la semaine : lycée Louise-Michel,